Tous MÉDECINS DU MONDE

N°131
AUTOMNE 2018

MAGAZINE DES DONATEURS

FOCUS

VIOLENCES POLICIÈRES SUR DES MIGRANTS : MÉDECINS DU MONDE PUBLIE UN RAPPORT ACCABLANT

PRIX NOBEL DE LA PAIX

PORTRAIT DU DR. MUKWEGE, L'HOMME QUI RÉPARE LES FEMMES

MÉDECINS DU MONDE

SOIGNE AUSSI L'INJUSTICE

PORTRAIT

Dr. Denis Mukwege,

PRIX NOBEL DE LA PAIX

Fondateur de l'Hôpital Panzi qui répare les femmes survivantes de violences sexuelles, le Docteur Denis Mukwege s'est vu attribué le Prix Nobel de la Paix aux côtés de la Yézidie Nadia Murad. Un prix qui vient mettre en lumière leur important travail contre les violences sexuelles. Depuis plusieurs années, Médecins du Monde le soutient dans son projet au Sud-Kivu. Portrait.

Vingt ans de combat
C'est en 1999 que le docteur Mukwege fonde l'Hôpital Panzi, à Bukavu (Républqiue Démocratique du Congo). Là, il découvre une tragédie volontairement propagée par les groupes armés : la destruction des organes génitaux des femmes. Profondément touché par les innombrables victimes, le Dr. Mukwege se spécialisera rapidement pour devenir une référence mondiale de la 'réparation' des survivantes de violences sexuelles, faisant de Panzi un lieu de soins, d'accueil et de guérison sociale.

Une mission menacée
Mais les activités du Dr. Mukwege ne sont pas du goût de tous. Alors que son combat est de plus en plus reconnu et médiatisé (il recevra de nombreux prix, notamment le prix des Droits de l'Homme des Nations Unies ou le prix Sakharov du Parlement européen), **sa vie est régulièrement menacée**. *« Les menaces continuent, »* explique-t-il. *« On en reçoit toujours une ou deux par semaine, mais plutôt que de nous décourager, nous y faisons face. »*

Les autorités congolaises, elles non plus, ne voient pas d'un bon œil l'initiative du Dr. Mukwege, qui n'a jamais hésité à s'exprimer sur les problèmes politiques en RDC. *« Plusieurs fois, l'hôpital a été soumis à des taxes excessives, que les autres hôpitaux ne payent pas. C'est clair qu'ils veulent nous empêcher de faire notre travail. »* C'est pour soutenir le travail – crucial mais constamment menacé - du Dr. Mukwege que Médecins du Monde a noué un partenariat avec l'Hôpital Panzi en 2015.

L'avenir de la femme
Aujourd'hui, **le viol n'est plus seulement une arme de guerre, mais une pratique répandue parmi les civils, notamment les anciens enfants-soldats**. Les victimes, elles, sont de plus en plus jeunes, certains ayant moins de dix ans.
Pour autant, le Dr. Mukwege a foi en l'avenir. Par rapport à ses débuts, il y a 20 ans, les choses ont changé. *« Les femmes congolaises sont en train de se mobiliser. Aujourd'hui, elles ont le courage de dénoncer, d'aller devant les tribunaux, de mettre leurs bourreaux devant leurs responsabilités. »*

« Chères survivantes du monde entier, je voudrais vous dire qu'à travers ce prix, le monde vous écoute et refuse l'indifférence. »

En réagissant à l'annonce de son Prix Nobel, le Dr. Mukwege voulu mettre en avant toutes les survivantes de violences sexuelles dans le monde, ainsi que ses équipes. Découvrez leurs témoignages sur nos réseaux sociaux et soutenez leur travail !

/MedecinsDuMondeBelgique
/MdMBelgique
www.medecinsdumonde.be

© Thierry Michel

EDITO

Chère lectrice, cher lecteur,

Ce numéro de votre magazine est un numéro tout à fait exceptionnel pour Médecins du Monde.

Vous l'avez lu, notre partenaire depuis de nombreuses années, **le Docteur Denis Mukwege, a été nommé Prix Nobel de la Paix**. Ce prix nous conforte dans notre mission : lutter contre les violences faites aux femmes, réparer les survivantes et leur permettre de reprendre pieds dans la vie active.

Deux autres événements ont marqué ce trimestre.

Le premier est la publication d'un rapport sur les violences policières visant les personnes migrantes. Ces violences – qui ont lieu chez nous, en Belgique – sont une honte pour notre pays et une conséquence directe de la politique répressive du gouvernement actuel. **Une approche basée sur la peur et la méfiance qui a laissé s'installer des discours xénophobes un peu partout**. Présentes sur le terrain depuis des mois, nos équipes ont récolté des témoignages vérifiés et ont compilé des chiffres précis (et effarants). Une raison supplémentaire pour que le gouvernement écoute notre appel à créer un centre d'accueil et d'orientation à destinations des migrant•e•s en transit.

Le deuxième événement est la tenue de la première édition de notre Doc'Riders. Un pari osé dont les résultats sont indéniablement positifs : **pendant deux jours, 159 cyclises ont bravé les éléments pour relever ce défi**. Ce week-end a permis de créer un élan solidaire sans pareil puisque 130.000 euros ont été récoltés au profit de Médecins du Monde. Humainement, ces 24h ont été baignée dans une aura positif incroyable qui nous portera jusqu'à l'année prochaine. Car après une première année plus que réussie, il est impossible de ne pas vouloir réitérer l'exploit en 2019. D'ores et déjà, je vous donne rendez-vous l'an prochain.

Solidairement,

— Pierre Verbeeren
DIRECTEUR DE MÉDECINS DU MONDE

AUTOMNE 2018

DANS CETTE ÉDITION

4 ACTUALITÉ
LES FIRMES PHARMACEUTIQUES TOUTES PUISSANTES

5 FOCUS
VIOLENCES POLICIÈRES ENVERS LES MIGRANTS : LES CHIFFRES ET TÉMOIGNAGES

© Olivier Papegnies

© Kristof Vadino

10 Doc'Riders
REVIVEZ LA PREMIÈRE ÉDITION !

Rédaction : Jonathan Hardenne, Emmy Deschuttere – **Mise en page :** Ariane Gielen Gilgraphic sprl – **Responsable édition :** Ri De Ridder – **Photos :** Thierry Michel, Olivier Papegnies, Kristof Vadino, Bart Dewaele. **Médecins du Monde – Rue Botanique 75, 1210 Bruxelles - +32 (0)2 225 43 00 – info@medecinsdumonde.be – www.medecinsdumonde.be**
Médecins du Monde a signé le code éthique de l'Association pour l'Éthique dans la Récolte de Fonds (AERF). Ceci implique que les donateurs reçoivent au minimum une lettre d'information par an sur l'utilisation de leurs dons.

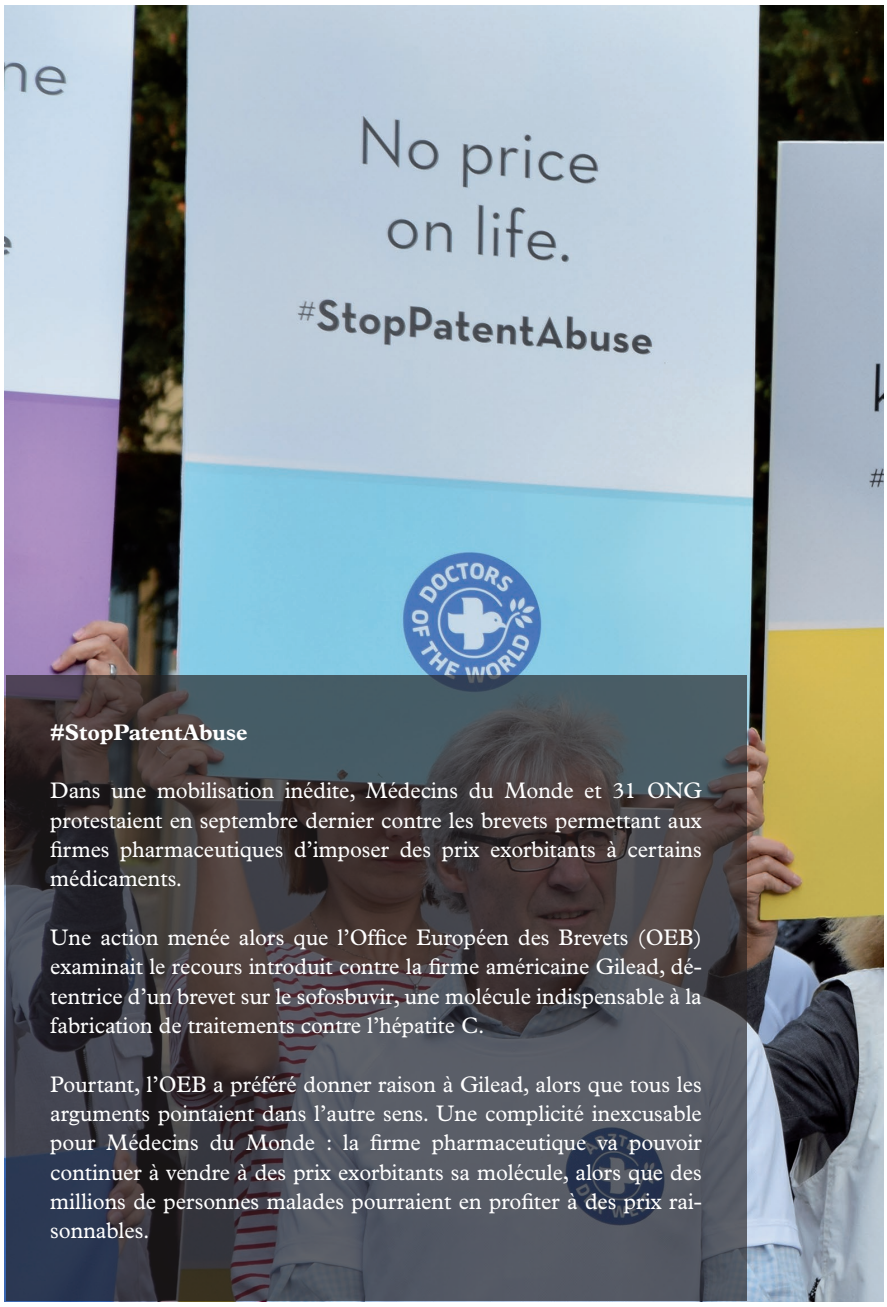
En un an, rien n'a changé...

Il y a un an, Médecins du Monde et la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés proposaient une solution concrète au 'problème' des migrants en transit en Belgique : la création d'un Centre d'Accueil et d'Orientation. Aujourd'hui, « rien n'a changé », ont écrit les deux organisations dans une lettre au Premier Ministre et au gouvernement. *« Déployer les forces de l'ordre, fermer les aires d'autoroutes et laisser le débat s'installer, parfois de façon très xénophobe, dans la twittosphère et les médias. Au détriment de tous, dont les habitants de Bruxelles, les camionneurs privés des aires de repos, les policiers forcés de prendre un rôle dont ils ne veulent pas (parce qu'il ne fonctionne pas), et les navetteurs devant vivre une gare du Nord qui n'avait pas attendu ses nouveaux habitants pour se sentir abandonnée. »*

Médecins du Monde et la Plateforme Citoyenne (qui collaborent notamment au sein du Hub humanitaire et de la Porte d'Ulysse), ont à nouveau proposé aux ministres de s'asseoir ensemble pour trouver « une solution simple à un problème simple ».

Découvrez la lettre dans son intégralité sur **www.medecinsdumonde.be**

© Kristof Vadino



#StopPatentAbuse

Dans une mobilisation inédite, Médecins du Monde et 31 ONG protestaient en septembre dernier contre les brevets permettant aux firmes pharmaceutiques d'imposer des prix exorbitants à certains médicaments.

Une action menée alors que l'Office Européen des Brevets (OEB) examinait le recours introduit contre la firme américaine Gilead, détentrice d'un brevet sur le sofosbuvir, une molécule indispensable à la fabrication de traitements contre l'hépatite C.

Pourtant, l'OEB a préféré donner raison à Gilead, alors que tous les arguments pointaient dans l'autre sens. Une complicité inexcusable pour Médecins du Monde : la firme pharmaceutique va pouvoir continuer à vendre à des prix exorbitants sa molécule, alors que des millions de personnes malades pourraient en profiter à des prix raisonnables.

« Enfermer des enfants, c'est progressiste ça, @CharlesMichel ? #OnNEnfermePasUnEnfant »

Sur notre compte Twitter @MdMbelgique, nous nous sommes interrogés sur la cohérence des propos du premier Ministre Charles Michel. Dans une réunion avec ses homologues français, luxembourgeois et hollandais, celui-ci vantait un 'front progressiste' européen concernant la migration. Et cela quelques jours à peine après qu'une famille avec enfants aient intégré le centre fermé 127Bis à Steenokkerzeel.

« Excusez-moi, mais on n'a plus d'eau… »

Et si le médecin qui devait vous opérer vous demandait d'aller remplir un jerrican d'eau potable dans le village voisin ? Vous seriez surpris•e, avec raison. Pourtant, en République Démocratique du Congo, cela arrive régulièrement.

Médecins du Monde s'est associée pour la seconde fois avec Mémisa et Médecins sans Vacances pour mettre en lumière le manque d'accès aux soins dans certaines régions d'Afrique. Eau, électricité, matériel… : autant de choses dont on ne pense pas qu'elles peuvent venir à manquer chez nous, mais qui se font parfois rare là-bas.

Visionnez les vidéos sur **www.santepourtous.be**

L'ESSENTIEL

→ QUOI ?

Durant les mois de mai, juin et juillet 2018, 440 personnes reçues au Hub humanitaire ont été interrogées à propos de leur expérience avec la police belge. Sur ces 440 personnes, 25% ont déclaré avoir été confrontés à des violences de la part des forces de l'ordre en Belgique. 53% - soit 59 personnes – ont accepté de participé à une interview plus poussée. Après vérification, 51 témoignages ont été retenus pour constituer la base de ce rapport.

→ POURQUOI ?

Depuis le commencement des consultations médicales à destination des personnes déplacées dans notre pays, les bénévoles de Médecins du Monde se sont vus confrontés à des récits de violences policières. La volonté de ce rapport est de mettre ces violences en lumière, de manière méthodique et structurée.

→ POUR QUI ?

D'abord, pour les migrant•e•s en transit. Avec ce rapport, nous voulons faire entendre leur voix, puisqu'aucune des personnes reçues n'ose déposer plainte. Ensuite, nous voulons qu'il provoque des changements structurels sur le terrain. En fin de rapport se trouvent non seulement des conclusions, mais aussi des recommandations et des solutions concrètes. C'est pour cela que nous le destinons également aux politiques, au Comité P (l'organe de contrôle de la police), à la police fédérale et enfin aux polices locales.

BELGIQUE

DES VIOLENCES POLICIÈRES ENVERS LES PERSONNES RÉFUGIÉES ET MIGRANTES

Un migrant sur quatre a déjà fait l'objet de violences policières : c'est ce qui ressort de l'enquête menée par Médecins du Monde. Selon le rapport, les violences s'expriment de différentes façons, mais toujours de manière illégale et excessive : coups de poings, de pieds ou de matraques, fouilles à nu arbitraires et forcées, racket, humiliation et chantage pour obtenir des empreintes digitales, confiscations illégales des biens des personnes… Aperçu de ce rapport glaçant.

« Le chien m'a mordu deux fois, d'abord sur les côtes. J'ai réussi à me dégager mais il m'a alors mordu plus haut dans le dos. Le policier a dû intervenir pour que le chien me lâche. Je perdais beaucoup de sang et j'avais très mal. J'étais allongé sur le ventre et les agents ont utilisé leurs pieds pour me forcer à me retourner. Ils m'ont enlevé de force mon t-shirt et quand ils ont vu ma blessure, ils ont rigolé. Ils caressaient le chien en disant : "bon chien, bon chien…" »

Ce récit est celui d'un jeune homme de 15 ans venu d'Érythrée, confronté à de la violence policière lors d'un contrôle. Il n'est pas le seul : **parmi toutes les personnes interrogées par Médecins du Monde qui ont été victimes de violences, un tiers avait moins de 18 ans au moment des faits**. *« C'est inquiétant et inacceptable, »* réagit Nel Vandevannet, directrice des projets belges chez Médecins du Monde. *« Il y a des milliers de migrants mineurs non accompagnés sur les routes en Europe. Il s'agit d'un groupe très vulnérable, une cible facile pour les trafiquants et les réseaux clandestins. La loi exige que des policiers qui suspectent qu'une personne est mineure prennent immédiatement contact avec le Service des Tutelles. Notre enquête démontre que ces mesures n'ont pas du tout été suivies – au contraire, les mineurs que nous avons rencontrés ont été traités indifféremment des adultes, parfois de manière très violente. »*

Des fouilles à nu violentes et arbitraires

Bien que 58% des violences subies aient lieu sur le terrain – dans des parcs, des parkings ou des trains -, des incidents

© Olivier Papegnies

« Quand on entend ça, on pense directement à des pays comme la Libye »

— Nel Vandevannet
DIRECTRICE DES PROJETS BELGES
CHEZ MÉDECINS DU MONDE

violents ont pris place à l'intérieur même des commissariats, juste avant l'incarcération. 66% des répondants ayant été arrêtés ont déclaré avoir été confrontés à des violences à ce moment, particulièrement pendant les fouilles à nu et la prise d'empreintes. *« Les policiers n'ont le droit de pratiquer des fouilles à nu que s'ils ont de forts soupçons que la personne transporte quelque chose d'illégal, »* précise Nel Vandevannet. *« Pourtant, six personnes arrêtées sur dix ont été forcées de subir cette fouille. »* Et dans 72% des cas, elle s'est accompagnée de comportements humiliants : certaines personnes ont reçu des coups, d'autres ont dû se dévêtir sous les rires et les moqueries et ont parfois même été plaquées contre un mur pendant qu'un agent enlevait lui-même les sous-vêtements.
« Lorsqu'on est arrivés au commissariat, ils nous ont mis dans une pièce et ils nous tabassés. J'ai reçu un coup très fort à l'oreille, j'ai toujours mal. Je leur ai demandé pourquoi ils me traitaient comme un animal et ils m'ont encore plus frappé. Ensuite, on a dû se mettre tous tout nu les uns devant les autres pour qu'ils nous fouillent. Quand j'ai refusé, quatre policiers m'ont déshabillé de force. J'étais avec des amis à moi. On a du respect les uns pour les autres. C'était horrible de se voir dans cette situation. C'était très humiliant. Il y avait des femmes policières aussi, elles ne faisant rien mais elles riaient, » raconte un Libyen de 29 ans.

Des enfermements inhumains

« La loi belge stipule que toute personne détenue en cellule – quelle qu'en soit la raison – a droit à de l'eau, de la nourriture et un accès à des sanitaires, » explique Nel Vandevannet. Pourtant, le rapport montre que 41% des personnes arrêtées n'ont reçu ni eau, ni nourriture pendant 15 heures ou plus. Par ailleurs, quatre personnes ont déclaré ne pas avoir pu utiliser les toilettes – un répondant a même expliqué avoir été forcé de se soulager dans un seau pendant 48 heures. *« Quand on entend ça, on pense directement à des pays comme la Libye, pas à la Belgique, »* réagit Nel Vandevannet.

La sortie de cellule s'avère elle aussi problématique : dans 40% des cas, les téléphones portables confisqués à l'entrée n'ont pas été rendus à leurs propriétaires. La confiscation de médicaments ou de matériel médical est un autre problème

© Olivier Papegnies

« L'une de nos patientes souffrant du VIH n'a pas pu récupérer son sac après avoir été enfermée. Quand elle est arrivée jusqu'à nous, on a dû la transporter d'urgence à l'hôpital. »

— Louisa Ben Abdelhafidh
COORDINATRICE MÉDICALE DU HUB HUMANITAIRE

grave et récurrent : *« Entre février et juin 2018, une quinzaine de patients sont venus voir nos médecins après que leurs traitements aient été confisqués par la police. Cela va des antibiotiques à des traitements pour des conditions chroniques comme l'épilepsie ou le VIH. L'une de nos patientes atteinte du VIH n'a pas pu récupérer son sac après avoir été enfermée. Quand elle est arrivée chez nous, on a dû la transporter d'urgence à l'hôpital, »* se souvient Louisa Ben Abdelhafidh, coordinatrice médicale du Hub humanitaire.

Et maintenant ?

Ce rapport lève le voile sur une réalité qui est restée cachée jusqu'à maintenant : une large partie des migrants en transit présents dans notre pays est confrontée à des violences – physiques et psychologiques – excessives. Qui plus est, une victime sur trois est mineure. *« La balle est maintenant dans le camp des autorités, des responsables politiques, des chefs de police… mais c'est aussi à nous – organisations et citoyens – de nous demander : jusqu'où notre pays peut-il aller avec une politique uniquement répressive ? Comment en est-on arrivé à ces extrémités ? Et surtout : comment faire pour que cette réalité n'en soit plus une dans les semaines et les mois à venir ? Il est temps d'avoir un débat moral profond sur la manière dont nous abordons la question de la migration. »*

LES VIOLENCES POLICIÈRES ENVERS LES MIGRANTS

LES CHIFFRES

101

ACTES DE VIOLENCES SUR 51 PERSONNES

40
VIOLENCE PHYSIQUE
SUR 33 PERSONNES

61
VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE
SUR 39 PERSONNES

1/3 DES ACTES DE VIOLENCE ONT IMPLIQUÉ DES **MINEURS D'ÂGE** !

LES **MOMENTS** OÙ ONT EU LIEU LES VIOLENCES

- **58%** **SUR LE TERRAIN** (avant arrestation)
- **66%** **AU COMMISSARIAT,** avec la mise en cellule
- **37%** **PENDANT L'ENFERMEMENT**
- **31%** **AU MOMENT DE LA LIBÉRATION**

LES **FORMES** DE VIOLENCE

- **64%** ont subi une **FOUILLE À NU** forcée
  ➜ Pour une personne sur trois, cette fouille s'est accompagnée d'actes violents et humiliants
- **31%** ont **REÇU DES COUPS** alors qu'ils étaient déjà immobilisés au sol
- **41%** ont été **PRIVÉS DE NOURRITURE** pendant qu'ils étaient en cellule

SPÉCIALE

DOC R8DERS
MÉDECINS DU MONDE
200 KM
24 HEURES
EQUIPES DE 3

C'est fait ! Le week-end des 22 et 23 septembre, 159 coureurs et coureuses ont pris le départ du Doc'Riders sur la Place aux Foires de Marche-en-Famenne. Pendant 24 heures, ils ont pédalé à travers les routes de la Famenne pour soutenir les projets de Médecins du Monde. Nassogne, Éprave, Rochefort, Aye, Somme-Leuze, Durbuy, Hotton : avec des checkpoints proposant repos, massages, douches et ravitaillement, tout était prévu pour que le challenge soit accessible. Résultat : près de 130.000 euros de dons récoltés en faveur de nos projets !

Revivez cette épopée en images dans ces pages et sur nos réseaux sociaux
/DocRidersMdM

Merci...

→ aux **159 cyclistes** réparti•e•s en 51 équipes qui ont relevé le défi (ainsi qu'à leurs sponsors) !

→ à nos **72 bénévoles** qui ont rendu ce week-end possible !

aux **97 supporters** qui ont accompagné nos coureurs•euses à travers le froid et la pluie !

→ à notre marraine, **Alexandra Tondeur**, et notre parrain, **Dirk Van Tichelt**, pour leurs conseils avisés !

→ à nos **partenaires** : la Ville de Marche-en-Famenne, le Pays de Famenne, la Région Wallonne, la Libre Belgique et Nostalgie !

© Kristof Vadino

Marche en Famenne

PAYS de FAMENNE

La Libre BELGIQUE

Avec le soutien de Wallonie tourisme CGT

NOSTALGIE

LE DOC'RIDERS VOUS DONNE RENDEZ-VOUS LES 21 & 22 SEPTEMBRE 2019

www.docriders.org

Inscrivez votre équipe dès maintenant et bénéficiez de 50% de réduction sur l'inscription !